ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : TURANDOT



LILLE. PUCCINI : TURANDOT. 7, 8, 9 juillet 2020. Lille grâce à l'ONLILLE, **Orchestre National de Lille** poursuit en été son offre lyrique. Dans le cadre de son nouveau festival intitulé « Les Nuits d'été » (2è édition en juillet 2020), **l'ONLILLE aborde TURANDOT de Puccini, les 7, 8 et 9 juillet 2020** (20h) dans son superbe auditorium du Nouveau Siècle. La partition est la dernière transmise par Puccini, qui hélas meurt avant d'avoir achever la totalité du IIIè acte : de fait si l'on respecte le manuscrit originel, Puccini a interrompu la composition après le suicide de Liu et le départ immédiat de Timur… ; c'est Toscanini, puccinien de la première heure, qui demande à Franco Alfano (l'auteur de *Madonna Imperia* d'après Balzac, 1921) de terminer l'ouvrage avec les lourdeurs parfois emphatiques que l'on sait (duo enfin amoureux entre Calaf et Turandot : « *Mio fiore mattutino* »), pour la création de l'œuvre à la Scala en avril 1926.

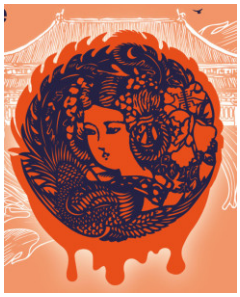
Les Nuits d'été à Lille
le nouveau rv lyrique estival
présenté par l'Orchestre National de Lille



LA PRINCESSE AUX 3 ÉNIGMES… L'opéra est un mythe lyrique qui ne cesse de transporter grâce aux diaprures et vertiges de l'orchestre ; à travers la figure de la princesse chinoise, se fixe l'attrait pour les héroïnes inclassables, ici héritière des sorcières et enchanteresses baroques, devenue grâce à l'imagination de Puccini, une divinité marmoréenne dont toute sensualité semble écartée : c'est une princesse, osons le dire, « frigide ». Dans certaine production, les metteurs en scène prennent acte de l'inachèvement du drame par Puccini qui n'a pas laissé de duo amoureux ; ainsi interdite de passion comme de toute tendresse, Turandot est-elle vouée à la mort et se suicide en fin d'action… Mais aujourd'hui, la fin imaginée par Alfano permet d'envisager un autre destin pour la chinoise, enfin initiée grâce à Calaf, aux délices d'un amour pur et sincère.

Après l'opéra tragique, *Madama Butterfly* (créé sans succès à

la Scala en février 1904) où il convoque un Japon de pacotille, sublimé par l'opulence d'un orchestre à la fois flamboyant et dramatique, Puccini aborde à nouveau l'Asie, à travers le portrait de la princesse chinoise *Turandot*. La déité règne sur un royaume transi ; ayant promis à son aïeule martyrisée par un étranger de la venger, en imposant à chaque prince qui veut l 'épouser, la résolution de 3 énigmes… Turandot paraît jusque là mort de Liu (au III), telle une femme glaciale, impérieuse, inflexible ; le prince Calaf qui au début de l'opéra, ose braver l'interdit et répondre aux 3 énigmes, affronte un roc, muré, et comme pétrifiée par sa haine et sa volonté de vengeance.



Les pages symphoniques évoquant la Chine impériale et le faste parfois terrifiant et ennuyeux de la Cour (le trio des 3 ministres chargés des rites, PIM PAM POM), la terrifiante et solennelle confrontation de la princesse et du prince étranger au II où la jeune femme évoque le destin atroce de son aïeule (« *Questa Reggia* » : un Everest pour toute soprano dramatique qui doit posséder un instrument puissant, clair et agile, d'un format wagnérien…) ; l'aube au début du III, et le célèbre « *Nessun dorma* » qui a fait la légende des plus grands ténors (Pavarotti en tête) convoquent le meilleur orchestre puccinien, doué de chromatisme audacieux, de couleurs, d'envolées lyriques, proprement picturales. Rien de mieux pour **l'Orchestre National de Lille** prêt à relever tous les défis sous la direction de son directeur musical, le très impliqué **Alexandre Bloch**.



Alexandre Bloch © Ugo Ponte



Orchestre National de Lille / ONLILLE © Ugo Ponte

PUCCINI : Turandot
Version de concert
Les Nuits d’été de l’Orchestre National de Lille

Informations
Réservations

Mardi 7, mercredi 8, jeudi 9 juillet 2020, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'ONLILLE Orchestre National de Lille
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/turandot/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

Calaf : Jorge de León
David Pomeroy (concert du 8 juillet 2020)

Turandot : Ingela Brimberg
/ Miina-Liisa Värelä (concert du 8 juillet 2020)

Liu : Eri Nakamura
Timur : Nicolas Testé
Ping & le Mandarin : Philippe-Nicolas Martin
Pang : Sahy Ratia
Pang : Tividar Kiss
Altoum, empereur de Chine : Éric Huchet

Orchestre National de Lille
The Hungarian National Choir
Jeune Chœur Des Hauts-De-France



TOURCOING, Symphonies n°8 et 9 de BEETHOVEN sur instruments d'époque (1820)



TOURCOING, le 6 mars 2020 : CONCERT BEETHOVEN, Symph 8 et 9. Les Siècles. François-Xavier Roth. Sur les traces de Ludwig dont 2020 marque le 250è anniversaire de la naissance, en déc 1770 à Bonn, l'orchestre sur instrument d'époque **Les Siècles** « célèbre la joie et la fraternité des peuples » à travers les 2 dernières symphonies de Beethoven, les n°8 et n°9. Beethoven fut un humaniste à la fraternité concrète et sincère qui s'exprime évidemment dans l'élan exalté, conquérant de son écriture, en particulier dans la dernière, avec chœur et solistes, comme s'il s'agissait d'un opéra symphonique. Pour les Siècles à venir, en fils de la Révolution française, Ludwig proclame « *Embrassez-vous, millions d'êtres* » ; ce goût du partage et d'un destin commun où chaque homme est frère, illumine et inspire le flux irrépressible de la Symphonie n°9, pendant profane de sa Missa Solemnis, autre volet majeur de son inspiration et partition strictement contemporaine de la 9è.

Nouveau directeur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing François-Xavier Roth dirige Les Siècles pour les 250 ans de Ludvig…

BEETHOVEN fraternel et visionnaire sur instrument d'époque



Dans le dernier volet, Beethoven met en musique **l'Hymne à la joie de Friedrich von Schiller,** selon un plan tracé dès ses vingt-deux ans : c'est une prière ardente adressée à tous les être humains, en les exhortant à la joie, l'amitié, la fraternité. Il fusionne dans son oeuvre tous ses idéaux, sa psychologie tourmentée, sa volonté de fer et sa générosité en un style artistique personnel. Comme le chant des instruments, la voix des solistes et du chœur chante l'avènement d'un monde nouveau, d'une société enfin réconciliée et pacifiée… Une vision toujours actuelle et jamais réalisée. L'intérêt du concert est d'offrir une lecture musicale et esthétique de premier plan, utilisant **les instruments de l'époque de Beethoven**, au moment de la composition et de la création des deux massifs symphoniques ainsi révélés à Tourcoing, soit des années 1820. Concert événement.



TOURCOING, Théâtre Municipal R. Devos
BEETHOVEN : SYMPHONIES N°8 et N°9
Gala Beethoven (250e anniversaire)

Informations
Réservations

Vendredi 6 mars 2020 à 20h

INFOS, RESERVATIONS
achetez directement sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/symphonie-n9/

SYMPHONIES N°8 et N°9
Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Interprétation sur les instruments classiques de 1820
Allegro, ma non troppo, un poco maestoso ;
Molto vivace ;
Adagio molto e cantabile ;
Presto

Composition achevée en février 1824
Création le 7 mai 1824 à Vienne sous la direction de Michael Umlauf
avec la collaboration du violoniste Ignaz Schuppanzigh

Jenny Daviet, soprano
Judith Thielsen, mezzo-soprano
Edgaras Montvidas, ténor
William Thomas, basse

Ensemble Aedes
(Chef de chœur : Mathieu Romano)
Chœur Régional Hauts-de-France
(Chef de chœur : Éric Deltour)

Les Siècles
François-Xavier Roth, direction

_____
_____

TARIFS
25€, 23€, 10€ -28 ans, 6€ -18 ans
BILLETTERIE EN LIGNE
www.atelierlyriquedetourcoing.fr
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/symphonie-n9/

I

COMPTE-RENDU, Concert. PARIS, TCE, le 5 fév. 2020. Récital SCHUBERT. A LALOUM, piano.



COMPTE-RENDU, Concert. PARIS, TCE, le 5 fév. 2020. Récital SCHUBERT. A LALOUM, piano. Adam Laloum, longue silhouette fragile avec son allure de statue de Giacometti, se glisse vers le piano sur la large scène du Théâtre des Champs Élysées dans une lumière tamisée avec derrière lui l'or chaud du rideau de scène. Il ne faut pas se fier à la vue car la puissance du pianiste n'est pas un vain mot quand on pense au programme titanesque qui attend le jeune musicien trentenaire. En effet les trois dernières sonates de Schubert dans un programme de plus de deux heures mettent à nue l'interprète. D'autres pianistes s'y sont risqués, techniquement impeccables mais malhabiles à tenir sur toute la longueur, la richesse des images de Schubert, son besoin d'émotions perpétuellement changeantes et une capacité à tenir en haleine le public sur un temps si long.

Adam Laloum : immense schubertien

Adam Laloum ce soir a gravi plusieurs marches, non seulement celle de la qualité pianistique d'un jeu résistant mais surtout celle d'un interprète d'une poésie rare et d'une profondeur insondable. La sonate **D. 958**, je l'avais déjà entendue sous ses doigts à La Roque d' Anthéron en 2017. L'évolution de son interprétation dans ce vaste cycle va vers davantage de contrastes et des nuances plus subtiles encore. Les grands emportements sont maîtrisés et la fantasmagorie par moment inquiétante n'est pas tragique ; l'humour pointe son nez dans le scherzo et surtout dans le final qui malgré sa longueur passe trop vite dans un étourdissement délicieux. Ainsi la sonate en do mineur ouvre déjà un pan entier de romantisme, passant de la violence à la tendresse la plus émue.
Mais c'est dans la **D.959** que le musicien avance encore vers davantage d'émotions. Cette extraordinaire capacité à habiter les silences, émeut ; il ose varier des tempi mouvants comme la vie. À Piano aux Jacobins 2019, le pianiste avait déjà joué cette sonate avec des qualités rares, l'évolution est pourtant là et il se rapproche encore davantage de Schubert. Un Schubert qui, à deux mois de sa mort ose une partition de près d'une heure, y dit tout son amour de la vie comme ses angoisses face à la faucheuse. Mais d'une manière que seule Mozart savait, avec une élégance et une politesse d'âme d'enfant. La légèreté des doigts de la main droite d'Adam Laloum évoque des papillons pour la grâce et un colibri pour la précision. Les contrastes sont saisissants et les phrasés, amples, plein de profondeur. Le voyage musical est amical, généreux, enthousiasmant. Le deuxième mouvement si extraordinaire devient une ode à la joie de vivre consciente de sa fragilité et menacée par la sauvagerie du moment

central. La reprise en est encore plus émouvante dans des nuances toujours plus subtiles. J'avais évoqué le chant pianissimo ineffable de la regrettée Montserrat Caballé avec son extraordinaire plénitude de timbre et c'est à nouveau ce qui m'a ravi. Un chant éploré mais toujours élégant dans une concentration de timbre rare.
Par rapport au Cloître des Jacobins, il ose dans l'acoustique plus vaste du Théâtre des Champs Elysées, des nuances piano encore plus ténues, provoquant chez le public une écoute totale, un silence rare et probablement beaucoup de souffles retenus. L'avancée à travers les paysages de Schubert semble d'une ouverture constante vers des horizons nouveaux et une variété d'états d'âme infinis. On retrouve les qualités des plus grands interprètes de Schubert.

Remémoration consciente du temps de l'enfance…

La troisième sonate, la **D.960** encore plus longue, demande un renouvellement du propos qu'Adam Laloum organise avec une grande intelligence. Le voyage ouvre d'autres espaces, les couleurs sont plus riches ; l'harmonie va vers les contrées du futur. La puissance du jeu d'Adam Laloum est de tenir ainsi la public en haleine, de lui révéler Schubert avec un sentiment de proximité rarissime. La puissance pianistique n'étant qu'un moyen, pas un but. Cette émotion au bord des larmes, cet amour de la vie et cette remémoration consciente du temps de l'enfance si caractéristique des grands poètes sont de la pure magie. Le pari fou de jouer ainsi les trois dernières sonates de Schubert est gagné haut la main par Adam Laloum, Primus inter pares au firmament des interprètes de Schubert. Un Grand concert dans un cadre prestigieux a révélé de manière incontestable la maturité artistique d'Adam Laloum. Son

dernier CD est dédié à Schubert. Il est de toute beauté avec la D.894 et la D. 958. Toutes ses qualités sont là mais l'émotion du concert, cette capacité à capter l'attention du public, rajoute à la beauté de l'interprétation. Espérons qu'il enregistrera les deux dernières sonates de Schubert avec son nouveau Label car vraiment, il s'agit d'un immense interprète de Schubert que le monde entier doit saluer.

_____

COMPTE-RENDU, critique concert. Paris Théâtre des Champs Elysées, le 5 février 2020. Récital Frantz Schubert (1797-1828) : Sonates pour piano n° 21 en ut mineur D.958, n° 22 en la majeur D.959, n° 23 en si bémol majeur D. 960. **Adam Laloum**, piano.

TOURS, Opéra : Nouveau Don Quichotte de Massenet



TOURS, Opéra. MASSENET : Don QUichotte, les 6, 8 et 10 mars 2020. Don Quichotte est fou d'amour pour Dulcinée mais celle-ci est bien trop volage. Le coeur brisé, le pauvre Chevalier devient un objet de moquerie… Heureusement, il peut toujours compter sur son fidèle Sancho. Massenet livre pour l'Opéra de Monte Carlo sa propre vision du Chevalier à la triste figure en fév 1910, avec dans les rôles du Chevalier et de Dulcinée, le légendaire Fedor Chaliapine et Louise Arbell, deux illustres vedettes du chant lyrique au début du siècle. La comédie héroïque est en 5 actes et débute par le défi lancé par Dulcinée à Don Quichotte : elle se réserve pour lui s'il lui restitue un collier dérobé par des brigands… Le Chevalier s'exécute alors en une quête de lui-même, où il guerroie contre les moulins à vent (« Géants cavaliers ») ; retrouve les brigands qui l'enchaînent mais lui restituent le collier, touchés par sa dignité morale (on rêve : depuis quand les escrocs ont des valeurs morales ?). Don Quichotte le rend à Dulcinée qui ingrate, se dérobe mais prend le bijou. A l'agonie, Don Quichotte peut avant de mourir, offrir l'île promise à son fidèle Sancho, et pardonner à la belle arrogante (Dulcinée) qui se repend… En 1910, Massenet intègre les scintillements oniriques et mystérieux voire énigmatiques de Debussy (Pelléas créé en 1902) ; s'il ne résiste pas comme à son habitude et comme Puccini aussi, à peindre un beau portrait de l'héroïne (tous les opéras ou presque de Massenet porte le nom de femmes : Esclarmonde, Thaïs, Manon, Cléopâtre, …), le compositeur brosse du Chevalier un tableau saisissant de vérité et d'humanité… que n'aurait pas renié Cervantès.

Vendredi 6 mars 2020 – 20h
Dimanche 8 mars 2020 – 15h
Mardi 10 mars 2020 – 20h



Nouvelle production

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Opéra de TOURS
http://www.operadetours.fr/don-quichotte

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Samedi 29 février- 14h30 – Conférence
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite



Comédie héroïque en cinq actes
Livret d'Henri Cain d'après Le Chevalier de la Longue Figure de Jacques Le Lorrain, inspiré du roman de Miguel de Cervantès – Créée à Monte Carlo le 24 février 1910

Nouvelle production
Coproduction Opéra de Tours – Opéra de Saint-Étienne

Durée : environ 2h30 avec entracte

Direction musicale : **Gwennolé Rufet**
Mise en scène : **Louis Désiré**
Décors & Costumes : Diego Mendez-Casariego
Lumières : Patrick Méëüs

Don Quichotte : Nicolas Cavallier
Dulcinée : Julie Robard-Gendre
Sancho : Pierre-Yves Pruvot
Pedro : Marie Petit-Despierres
Garcias : Marielou Jacquard
Rodriguez : Carl Ghazarossian
Juan Olivier : Trommenschlager
Chef des bandits : Philippe Lebas

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours



_____
_____

VIDEO

Il existe des pages d'archives de la composition de **Chaliapine en Don Quichotte** pour le cinéma (PABST, 1933)

_____
_____

Et aussi une bande d'avril 1927 dans laquelle **Fedor Chaliapine** incarne Don Quichotte mourant..

https://www.youtube.com/watch?v=ZBmhAdetlnc

_____
_____

METZ : MARATHON BEETHOVEN, 13 – 15 mars 2020

METZ, ARSENAL : 13 – 15 mars 2020. BEETHOVEN 2020. Pleins feux sur l'écriture puissante, personnelles, volontaire et introspective du génie romantique par excellence : **Beethoven**. Après Haydn, la Cité musicale-Metz souffle les 250 ans de

Ludwig, né le 16 décembre 1770 à Bonn.
Au programme de ce nouveau temps fort à METZ, **l'intégrale des Trios** (en 3 concerts) : violon, violoncelle, piano par **François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami, Xavier Phillips** les 14 mars (17h et 20h) puis 15 mars à 16h. En ouverture de ce cycle Beethoven, l'Arsenal de Metz présente **BABY DOLL**, ven 13 mars 2020, 20h, avec l'Orchestre National de Metz, performance orchestrale et chorégraphique à partir de la matière éruptive et dansante de **la 7è symphonie de Beethoven**. La partition suit de 7 ans la 6è Symphonie dite « pastorale », hymne lumineux et fraternel à notre mère Nature, source de vie comme d'harmonie miraculeuse. La 7ème est créée en déc 1813 à l'Université de Vienne. Auparavant, Beethoven a composé plusieurs chefs d'oeuvres : le Trio l'Archiduc, le Concerto pour piano l'Empereur. Dès sa première réalisation, la Symphonie suscite un grand succès, surtout son 2è mouvement (jaillissement rythmique continu en forme d'Allegretto, en place du traditionnel Andante / Adagio ou mouvement lent) et Wagner, quoique réducteur voire caricatural dans sa déclaration, l'affubla d'une mention depuis reprise et qui d'une certaine manière synthétise son essence pulsionnelle énergique et conquérante : « Apothéose de la danse ».



MARATHON BEETHOVEN à METZ

Ven 13 mars 2020, 20h
BABY DOLL
Objet symphonique et chorégraphique à partir de la 7è de Beethoven
Orchestre national de Metz – Yom
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/baby-doll

On sait Beethoven « politique », doué d'une exigence morale, humaniste, fraternelle comme peu avant lui. Partant de ce principe, **Marie-Eve Signeyrole** déduit de la 7è Symphonie et de son élan pulsionnel irrépressible, une performance nouvelle, « objet symphonique et migratoire » ou Baby Doll prend la figure d'une jeune femme Hourria, jeune Erythréenne de 14 ans, mariée et déjà veuve, qui fuit le pays de l'horreur avec son enfant pour gagner Paris… C'est un voyage où le prétexte symphonique beethovénien permet un nouveau drame chorégraphique sur le thème de la migration…« Les quatre mouvements de la 7e Symphonie de Beethoven, ponctués par la clarinette de Yom, l'entourent comme un berceau de repos éternel. »

Intégrale des TRIOS de BEETHOVEN

Sam 14 mars 2020
15h : écrire de la musique de chambre / le laboratoire Beethoven
17h : Trios de Beethoven 1
20h : Trios de Beethoven 2

Dim 15 mars 2020
16h : Trios de Beethoven 3

INFOS, RESERVATIONS : https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/beethoven

.



PASS BEETHOVEN : Profitez de tous les événements et concerts BEETHOVEN 2020 en mars à METZ grâce au pass spécial : **-30% à partir de 3 spectacles** choisis parmi le cycle Beethoven
VOIR L'OFFRE, ACHETEZ ici, dirctement sur le site de la Cité musicale METZ
https://cmm.shop.secutix.com/selection/subscription?productId=101439610078

_____

LIRE AUSSI notre dossier BEETHOVEN 250 ans 2020
http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)** accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par

l’intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l’évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

_____

ONLILLE : Jean-Claude Casadesus dirige Brahms et Dvorak



LILLE, JC CASADESSUS / ONL : Alchimie musicale, les 13 et 16 fév 2020. Première série de l’année 2020 pour l’Orchestre National de Lille, sous la direction de son directeur fondateur **Jean-Claude Casadesus** ; le chef a choisi de mettre en

valeur 2 solistes de **l’ONLille / Orchestre National de Lille** : la violoniste supersoliste **Ayako Tanaka** et le violoncelliste solo **Gregorio Robino** dans le **Double concerto de Brahms (1887)**. En programmant ensuite **la Symphonie n°9 du « Nouveau Monde » de Dvorak (1893)**, **Jean-Claude Casadesus souligne la filiation entre les deux compositeurs** : le cadet Dvorak, admiratif à l’égard de Brahms, plus âgé de 8 ans, le considérait même comme un modèle absolu. Séjournant aux USA dès sept 1892, et pendant sa direction au sein du Conservatoire de New York, Dvorak compose un hymne aux grands espaces américains en une ode flamboyante et intime, créée en 1893. dans les faits, et conscient d’écrire une musique nationale, – américaine, Dvorak s’exécute et s’inspire de Negro spiritual (chant des esclaves) pour la mélodie du 2è mouvement ; rite dansé amérindien pour le Scherzo ; mais la langue et la syntaxe demeurent du Dvorak pur jus.



La violoniste supersoliste **Ayako Tanaka** et le violoncelliste solo **Gregorio Robino** en vedette pour le **Double concerto de Brahms (1887)**

Jeudi 13 février 2020, 20h
Dimanche 16 février 2020, 16h
Auditorium du Nouveau Siècle de LILLE

Informations
Réservations

Brahms
Double Concerto pour violon et violoncelle en la mineur, op.102
Dvořák
Symphonie n°9 en mi mineur B.178 (op.95) « Du Nouveau Monde »

Orchestre National de Lille ONLILLE / Direction : **Jean-Claude Casadesus**

Violon : **Ayako Tanaka**
Violoncelle : **Gregorio Robino**

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

directement sur le site de l’ONLILLE / Orchestre National de Lille
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/alchimie-musicale/

Tarifs : 5 à 55€ – Réservations sur www.onlille.com
et à la Boutique de l’Orchestre, 3 place Mendès France – LILLE
Renseignements : 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

LES 2 « PLUS » autour des concerts à LILLE

Jeudi 13 février – 18h45
Prélude « Autour de Brahms »
Par les étudiants de l’École Supérieur de Musique et Danse des Hauts-de-France et du Conservatoire de Lille (Entrée libre dans la limite des places disponibles pour les personnes munies d’un billet du concert)

En bord de scène
Rencontres avec Jean-Claude Casadesus et les solistes Ayako Tanaka, Gregorio Robino à l’issue des concerts lillois

_____

Egalement en région Hauts-de-France :

AMIENS, Maison de la Culture
Vendredi 14 février 2020 à 20h

GUÏNES, salle André Flahaut
Samedi 15 février 2020 à 20h

_____

Double Concerto de Brahms



L'Opus 102, en la mineur est créé en oct 1887 à Cologne, sous la direction de Brahms, alors âgé de 54 ans. Brahms se souvient évidemment du triple Concerto de Beethoven, et reprend l'usage des deux instruments solistes, d'une absolue rêverie poétique dans le 2è mouvement de son 2è Concerto pour piano (1881), initié par un splendide solo de violoncelle… La partition scelle la réconciliation entre la violoniste virtuose **Joseph Joachim** et Brahms, un temps brouillés pour des

vétilles. C’est la dernière œuvre concertante importante de Brahms. Jospeh Joachim assure alors avec le violoncelliste **Robert Haussmann** (membre du Quatuor Joachim) la création de 1887. Son architecture très élaborée n’écarte pas le brio virtuose des solistes ni le raffinement d’une orchestration que l’on doit détailler pour ne pas épaissir la texture.

1. ALLEGRO : la partie du violoncelle est très largement développée mais permet néanmoins aux deux instruments solistes d’heureux dialogues…

2. ANDANTE (ré majeur) : ample, sereine, d’une suavité millimétrée (après l’entrée par le cor et les bois), la partition centrale est l’une des plus inspirées de Brahms

3. VIVACE NON TROPPO : le violoncelle expose, le violon suit, comme dans le premier mouvement. Avant que ne se déploie une nouvelle idée mélodique et rythmique d’influence tzigane…

Depuis le MET, Joyce DiDonato chante AGRIPPINA au cinéma



CINEMA, en direct du MET : HAENDEL, AGRIPPINA. Le 29 fév 2020. Joyce DiDonato, impératrice haendélienne chante la mère de Néron, prête à tout pour que l'empereur Claude son époux, nomme comme son successeur le fils qu'elle a eu en premières noces. Néron ne pouvait trouver mère plus ambitieuse et travailleuse, et manipulatrice, d'une obsession quasi maladive… au bord de la folie. ERATO vient de publier l'intégrale d'AGRIPPINA avec le très fougueux Maxym Emelyanychev pilotant la nervosité expressive de son ensemble Il Pomo d'Oro. A New York, dans la nouvelle production événement à New york (déjà vue à Bruxelles), **David McVICAR** met en scène, et **Harry Bicket** dirige…

… « Sur cet échiquier, où l'ambition et les manigances flirtent avec folie et désir de meurtre, triomphe évidemment Agrippine, parce qu'elle est sans scrupule ni morale, et pourtant hantée par l'échec, ainsi que le dévoile l'air sublime du II comme nous l'avons souligné (« Pensieri, voi mi tormentate ») : diva ardente et volubile, viscéralement ancrée dans la passion exacerbée, ***Joyce DiDonato*** *souligne la louve et le dragon chez la mère de Néron, avec les moyens vocaux et l'implication organique, requis. C'est elle qui règne incontestablement dans cet enregistrement, comme l'indique du reste le visuel de couverture : Agrippina / Joyce très à l'aise, en majesté sur le trône.*
A ses pieds, tous les hommes sont soumis…. » extrait de la critique du cd Agrippina par Joyce DiDonato


AGRIPPINA



Opéra au cinéma, en direct
LIVE performance from the MET / LIVE HD
Samedi 29 février 2020 – 12h55 pm local
EUROPE – réseau des salles PATHE LIVE : **18h55**
INFOS sur le site du METROPOLITAN OPERA / Agrippina
https://www.metopera.org/season/in-cinemas/2019-20-season/agrippina-live-in-hd/

Joyce DiDonato : Agrippina
Kate Lindsey : Nerone
Brenda Rae : Poppea
Iestyn Davies : Ottone
Matthew Rose : Claudius

INFOS et BILLETTERIE sur le site des **cinémas Pathé Gaumont**

https://www.cinemaspathegaumont.com/evenements/agrippina-metropolitan-opera

LIRE aussi notre **critique du coffret événement AGRIPPINA de HANDEL** / HAENDEL par **Joyce DiDonato** / Franco Fagioli
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-handel-agrippina-didonato-fagioli-vistoli-3-cd-erato-2019/

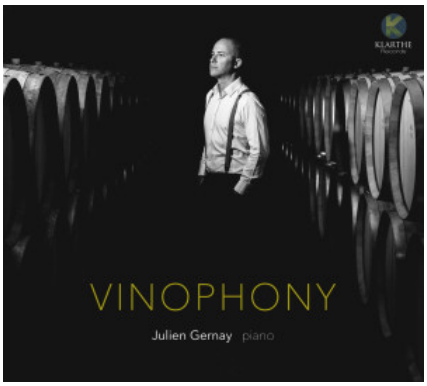


VIDEO, VINOPHONY : du piano et du vin. L’osmose parfaite par JULIEN GERNAY

VIDEO, VINOPHONY : du piano et du vin. L’osmose parfaite par JULIEN GERNAY, piano. Julien Gernay est un pianiste accompli qui aime partager sa passion pour les divins cépages… A défaut

de pouvoir déguster crus, liqueurs, éthers, divins nectars, sélectionnés par l'interprète, mis en dialogue avec chaque séquence musicale de ce parcours singulier et personnel, le disque édité par Klarthe en fixe les marqueurs sonores pour des points de convergence, riches en émotions croisées, qu'il faudra vivre, comme des promesses d'instants à venir, en compagnie d'un œnologue et surtout en présence du pianiste lui-même, vrai connaisseur des liquides enchanteurs. Et qui prend plaisir à expliquer la connivence sensorielle entre telle écriture musicale et tel vin… « Vinophony », le titre laisse envisager pour la musique, une réceptivité autre, préparée, permise par l'apport d'un breuvage qui lui correspond. A la croisée des deux univers, musique et vins, l'interprète comme un sorcier connaisseur des vertus de la nature sublimée par la main de l'homme, nous offre cette carte intime, remarquable et nouvelle géographie qui exalte les sens. REPORTAGE VINOPHONY / © studio CLASSIQUENEWS – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM, déc 2019

LIRE aussi notre critique complète du cd VINOPHONY : Julien Gernay joue Haendel, Fauré, Liszt… (1 cd KLARTHE – CLIC de classiquenews de déc 2019)



Sur le plan strictement musical, le pianiste a le souci de la nuance, des couleurs, du chant intérieur (superbe Schubert : Impromptu n°4 D935). Puis, c'est l'efflorescence sonore, comme une cathédrale de sons et de timbres qui s'organisent à mesure que se déploient les Variations qui construisent la Chaconne de Haendel ; puis c'est le temps schumannien, suspendu, celui de la maturation du « Soir / Das abends », ivresse éperdue auquel répond l'affirmation déterminée plus articulée et caracolante d' « épanouissement / Aufshwung », conçu en un diptyque, vrai miroir où dialogue l'esprit à deux voix d'un Schumann ici

crépitant et exalté… Par notre rédacteur **Hugo Papbst**

QUEBEC. 4è Récital-Concours international de mélodies françaises (16 et 18 juin 2020)



TEASER. QUEBEC, Festival CLASSICA : 4è Récital-Concours international de mélodies françaises 2020 – Point fort de chaque édition du **Festival CLASSICA** au **Québec**, le **Récital-Concours de mélodies françaises** présente les tempéraments les plus prometteurs dans le genre si difficile de la mélodie française : De Berlioz à Poulenc et Ravel, sans omettre les compositeurs contemporains français et canadiens, s'impose l'équation redoutable de l'élégance, l'intelligibilité, la technique et la suggestion. Conçu comme un récital avec public (dont le vote compte autant que celle du jury), le Récital Concours international de mélodies françaises est la plus importante compétition dans sa catégorie. **TEASER video de présentation avec les finalistes 2029** : la française Axelle FANYO, les canadiennes Caroline GÉLINAS (Grand Prix), Jacqueline WOODLEY (2è prix), Ellen WIESER, et Geoffroy Salvas … C'est aussi la seule compétition où les pianistes accompagnateurs jouent un piano historique ERARD ajoutant un autre défi pour les interprètes… © studio CLASSIQUENEWS.COM 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM 2020

Récital-Concours international de mélodies françaises

PROCHAINE EDITION : les 16 et 18 juin 2020.

PARTICIPEZ !

Dépôt des CANDIDATURES

jusqu’au 29 mars 2020

.

Modalités, règlement sur le site
www.festivalclassica.com/recital-concours

LOTO QUÉBEC PRÉSENTE

CLASSICA FESTIVAL

Marc Boucher, directeur général et artistique

29 MAI AU 21 JUIN 2020



4e RÉCITAL-CONCOURS INTERNATIONAL DE MÉLODIES FRANÇAISES

16 et 18 juin 2020

PRÉSIDENCE D'HONNEUR

Mme Marie-Paule Rouvinez • M. Gilles Beauregard • M. Jacques Marchand

45 000 $ CA EN BOURSES

- Grand prix ... 10 000 $
- 2e prix ... 7 500 $
- 3e prix ... 5 500 $
- 4e prix ... 3 000 $
- 5e prix ... 3 000 $
- 6e prix ... 2 000 $
- 7e prix ... 2 000 $
- 8e prix ... 2 000 $
- 9e prix ... 2 000 $
- 10e prix ... 2 000 $
- Prix spécial Meilleur(e) pianiste ... 3 000 $
- Prix Meilleure interprétation de la mélodie canadienne en demi-finale ... 2 000 $
- Prix Artiste émergent ... 1 000 $

Artistes émergents et/ou en carrière • Aucune restriction d'âge
Frais d'inscription : 115 $ CA
Date limite d'inscription : 29 mars 2020
Détails et formulaire sur festivalclassica.com/recital-concours

facebook.com/festivalclassica
Instagram.com/festivalclassica

EN COLLABORATION AVEC

Desjardins · IGA louise ménard · Hydro Québec

PARTENAIRES PUBLICS

Québec · Canada

VOIR AUSSI notre REPORTAGE vidéo dédié à la 3è édition du Récital-Concours international de mélodies françaises – Présentation, fonctionnement, palmarès 2019…

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, le 3 fév 2020. PUCCINI, Tosca. Orch et chœur

de l’Opéra de Lyon, Daniele Rustioni

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, le 3 fév 2020. PUCCINI, Tosca. Orch et chœur de l’Opéra de Lyon, Daniele Rustioni / Ch. Honoré. Production très controversée venue du Festival d’Aix de l’été dernier, la Tosca iconoclaste de Christophe Honoré nous a pleinement convaincu. Une lecture virtuose, émouvante et cohérente, un hymne à la création artistique magnifié par une distribution d’exception et une direction magistrale du maestro Rustioni.

Tosca, Boulevard Solitude



Comme souvent, les lectures opératiques de **Christophe Honoré** trahissent son univers cinématographique. Sur scène, le dispositif impressionnant rappelle un plateau de cinéma : plusieurs pièces reconstituées, beaucoup d’éléments, de figurants, des écrans qui projettent des extraits célèbres de Tosca, avec **Catherine Malfitano** au Château Saint-Ange, en compagnie de Placido Domingo, la Callas, etc. La patte de l’écrivain apparaît également avec quelques citations, dont celle de Proust (un peu trop appuyée à notre

goût) : on ne peut reprocher à un metteur en scène de réagir en fonction de sa sensibilité, de son ethos, si sa proposition est défendable scéniquement, ce qui est incontestablement le cas ici. L'originalité de sa lecture repose sur l'idée, certes arbitraire, de doubler le rôle de Tosca avec celui de la prima Donna et de faire de celle-ci une vieille cantatrice jadis adulée qui revient sur sa prestigieuse carrière. Une idée qui rappelle l'intrigue de Sunset Boulevard, référence qui ne fait que renforcer cette lecture très cinématographique de l'œuvre. Si l'on peut regretter un plateau parfois surchargé d'éléments et de figurants qui happe le regard du spectateur, et parasite son attention, il faut louer l'exceptionnelle direction d'acteurs et une volonté assumée de briser les codes de l'opéra en intégrant la narration de l'intrigue à l'espace de la salle (l'arrivée de la Prima Donna dans les travées du parterre au dernier acte, tandis que le château Saint-Ange apparaît sous la forme d'une maquette et que l'orchestre tout entier a pris possession de la scène, forme extrême et radicale d'une mise en scène qui en nie l'essence même) et en ajoutant au livret et à la totalité de la musique jouée et chantée, des passages sous forme de répétitions, pendant les deux premiers actes, avant la représentation, sous la forme d'un concert, à l'acte 3, principe qui régissait le métathéâtre de l'Opera seria de Calzabigi et Gassmann. De ce fait, Honoré souligne (et parfois surligne) la précellence du théâtre et du cinéma sur la musique et le melodramma, mais c'est sans doute pour mieux en révéler les profondeurs cachées, comme un laboratoire en acte qui se révélerait aux yeux d'un public désormais informé de ses sortilèges. Éclate ainsi au grand jour l'opposition radicale entre l'illusion d'une pérennité de l'art et les faiblesses et le caractère éphémère et parfois mesquin de la vie humaine (illustré par les scènes de débauches et de violence chez Scarpia), tel le négatif d'une pellicule rehaussée par l'éclat d'une musique somptueuse.

La distribution d'Aix est ici en partie modifiée. Tosca est

superbement défendue par **Elena Guseva**, impressionnante de justesse et de puissance vocale, sans l'abattage parfois excessif souvent accolé au répertoire du Bel Canto (son « Vissi d'arte » est à la fois intense et d'une grande délicatesse expressive) et dont on ne louera jamais assez ses talents d'actrice. L'excellent ténor **Massimo Giordano** incarne un Cavarodossi d'une grande aisance dans les aigus, même si on peut regretter pour le coup un manque d'audace et de souffle, plus conforme à ses accents vaillants et juvéniles, notamment dans son « E lucevan le stelle ». Le baryton russe **Alexey Markov** campe en revanche un Scarpia effrayant de froideur contenue, et le défaut de nuances de son chant que l'on peut percevoir ça et là, est une option qui sied au caractère monolithique du personnage. Les autres rôles n'appellent aucune réserve, si ce n'est l'italien pas toujours idoine de l'Angelotti de **Simon Shibambu**, baryton-basse au caractère bien trempé.
Dans la fosse, **Daniele Rustioni** se révèle, une fois de plus, un chef en tout point exceptionnel : la précision et l'équilibre des pupitres distillent une fabuleuse énergie qui jamais ne recouvre les voix ou ne s'y substitue, et la ferveur dont il fait montre a un impact immédiat sur la justesse des articulations et l'expressivité des timbres, palette orchestrale constituant un personnage à part entière dans l'esthétique vériste. Comme toujours, **les Chœurs et la Maîtrise de l'Opéra de Lyon** sont remarquables et le public lyonnais a montré un enthousiasme sans faille amplement mérité.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, le 3 fév 2020. PUCCINI, Tosca. Elena Guseva (Floria Tosca), Catherine Malfitano (La Prima Donna), Massimo Giordano (Mario Cavaradossi), Alexey Markov (Le baron Scarpia), Simon Shibambu (Cesare Angelotti), Leonardo Galeazzi (Un sacristain), Michael Smallwood (Spoletta), Jean-Gabriel Saint-Martin (Sciarrone), Virgile Ancely (Un Geôlier), Jean-Frédéric Lemoues (Le Majordome), Christophe Honoré (Mise en scène), Alban Ho Van (Décors), Olivier Bériot (Costumes), Dominique Bruguière (Lumières), Baptiste Klein, Christophe Honoré (Vidéo), Hugo Peraldo (Chef des chœurs), Karine Locatelli (Cheffe de chœur de la Maîtrise Orchestre, Chœurs et Maîtrise de l'Opéra de Lyon, Daniele Rustioni (direction).